



## Les défis de la Méditerranée au XXI<sup>e</sup> siècle

Denis Lacroix

(Ex-responsable de la prospective à l'IFREMER ; consultant en sciences marines)

Présentation faite à partir des travaux du Plan Bleu publiés en 2025

Présentation à l'Académie des sciences de l'Outre-mer, le 4 avril 2025.

### Résumé

Dans les grands changements qui affectent la planète, la mer Méditerranée et sa région constituent un remarquable modèle réduit des évolutions en cours. Il s'agit autant de risques que d'opportunités, notamment en matière de changement climatique. Effectivement, il s'agit de la région du monde qui se réchauffe le plus vite. Elle concentre 60% de la population mondiale pauvre en eau, tout en accueillant un tiers du tourisme mondial. Cette mer, très polluée, est aussi surexploitée par la pêche et voit passer 35% du trafic pétrolier mondial. Même le tourisme, richesse locale, est menacé par la surfréquentation sur de nombreux sites. Toutes les activités et les territoires de la région vont être concernés par de grands changements, avec des risques de dépendance croissante aux plans alimentaire, économique et géopolitique. Les interrogations sur l'avenir portent aussi bien sur la croissance économique de moyen terme de la région et sa capacité à trouver sa place dans la révolution numérique et industrielle en cours que sur l'avenir de secteurs clés comme le tourisme, les transports ou l'énergie. Des controverses subsistent aussi sur les évolutions politiques, les transformations sociétales et des systèmes de valeurs, l'enlisement des conflits au Moyen Orient, le rôle de l'Europe, les progrès et les reculs du droit international, et les risques de fragmentation entre pays comme au sein des pays.

L'approche prospective aide à discerner les incertitudes et les ruptures potentielles comme les risques de bouleversements écologiques plus marqués que prévu. Elle est d'autant plus utile que les changements sont actuellement en accélération. Elle peut aussi proposer des mesures

radicales sur des enjeux transversaux afin d'essayer de rallier les pays riverains à une politique de « bien commun ». Cette (r)évolution, si elle réussissait, pourrait devenir un exemple à suivre pour d'autres mers régionales vulnérables, notamment en zone tropicale. Si le scénario tendanciel de la région est plutôt inquiétant, comme le montre la dernière étude prospective du Plan Bleu (2025), il reste plusieurs voies possibles et réalistes pour aller vers des futurs souhaitables pour l'ensemble des pays riverains, les facteurs-clefs étant la convergence vers une vision commune, la qualité de la coopération internationale et la pérennité des efforts sur le long terme.

## Introduction

La mer Méditerranée et sa région, présentent un caractère exceptionnel comme « modèle réduit » des problèmes actuels du monde : évolution rapide et différenciée selon la rive nord et la rive sud des pyramides des âges, ; pressions de migration, pénurie d'eau, dégradation des sols, surtourisme, pollutions, à terre comme en mer... Ces problèmes ont émergé dès les années 1970. En conséquence, une *Convention pour la protection de la mer Méditerranée* est adoptée en 1976 à Barcelone sous l'égide des Nations Unies (PNUE). L'objectif est de créer un forum de dialogue et de coopération sur le bassin, la sauvegarde de cette mer devenant un enjeu commun des pays riverains. Des centres d'action régionaux, comme le Plan Bleu en France, sont chargés de produire des analyses et des recommandations dans tous les domaines sensibles de cette région, à terre comme en mer. Le Plan Bleu se voit ainsi confier l'élaboration de scénarios pour l'avenir, en articulant les questions de développement et d'environnement dans l'esprit des rapports Meadows (1972)<sup>1</sup> puis Brundtland (1987)<sup>2</sup>. Il publie ainsi une première étude prospective en 1989 (*Avenirs du bassin méditerranéen*), puis une seconde en 2005 (*Méditerranée : les perspectives du Plan Bleu sur l'environnement et le développement*). Ces travaux ont contribué à construire les bases conceptuelles d'une stratégie méditerranéenne pour le développement durable depuis les années 1990.

La Méditerranée est en effet une des régions du monde où la question du développement durable se pose avec le plus d'acuité puisqu'elle est à la fois une écorégion riche de biodiversité et un espace de concentration des activités humaines comme le tourisme (350 millions de touristes, soit 30% du tourisme mondial). Son espace marin presque fermé, et alimenté par peu de grands fleuves, est très dépendant des dynamiques régionales. Elle présente aussi d'importantes différences et inégalités entre les rives nord, sud et est. Elle constitue donc un bon modèle pour une analyse prospective. L'une des originalités de l'approche du Plan Bleu est de faire cet exercice tous les 15-20 ans (1989, 2005, 2025), ce qui permet de dessiner les axes de force des transformations à l'œuvre et de mieux discerner les risques de ruptures, en lien avec l'accroissement des connaissances<sup>3</sup>.

### 1. L'intérêt d'une approche prospective

La prospective, si l'on considère cette activité comme "l'art d'éclairer l'avenir"<sup>4</sup> (Jouvenel, 2004), est une activité ancienne liée au désir de l'homme d'essayer de discerner l'avenir et d'en tirer des conséquences pour l'action. Les chamans, devins et autres sorciers ont exercé depuis le néolithique et dans toutes les cultures cette pratique, proche d'une vision religieuse puisque chez les Romains, elle était appelée de la « divination ». A partir du 19<sup>ème</sup> siècle, elle se transforme, en

<sup>1</sup> Meadows D et al, 1972: The limits to growth. Potomac associated book. 486 p.

<sup>2</sup> Brundtland G. H. (coord.), 1987: Our common future. Report of the UN - World Commission on environment and development. 374 p.

<sup>3</sup> MED 2050, La Méditerranée à l'horizon 2050, Une prospective du Plan Bleu, sous la direction de Jacques Theys, Denis Lacroix et Khadidja Amine, Plan Bleu, 2025, Marseille, 220 p.

<sup>4</sup> Jouvenel de H., 2004 : Invitation à la prospective / An Invitation to Foresight. Futuribles. 87 p.

utilisant des méthodes rationnelles d'analyse et en collectant des informations dans tous les domaines. Elle prend son essor à partir des années 1970, période où les plans de recherche et développement s'appuient souvent sur des scénarios. De nombreux outils sont disponibles<sup>5</sup>, mais leur finalité est la même : éclairer la décision stratégique ou politique, et informer les décideurs sur l'éventail des conséquences éventuelles de leurs choix. Ce but ambitieux requiert diverses ressources de l'intelligence humaine, et artificielle, au moyen d'outils qualitatifs ou quantitatifs.

On peut résumer l'intérêt de l'approche prospective en trois verbes et leur effet principal :

- Anticiper permet de réduire les crises et les coûts ;
- Comprendre les mécanismes à l'œuvre permet d'agir « en connaissance de causes » ;
- Connaître les conséquences des choix permet d'éclairer la décision de manière responsable.

La Méditerranée peut être considérée comme un « système » de 22 pays situés le long de 46.000 km de côtes délimitant une petite mer, soit 1% de l'océan mondial. L'approche prospective de ce système est d'abord de croiser les tendances lourdes de changement à l'échelle mondiale pour les variables du système comme la démographie, l'économie, l'environnement, les sociétés... Dans un second temps, on étudie les hypothèses d'évolution possible de ces variables à un horizon donné (2050 et au-delà dans l'étude du Plan Bleu) ce qui permet de construire un petit nombre de scénarios plausibles et cohérents. Enfin, on en tire quelques recommandations majeures pour les décideurs.

## 2. Tendances lourdes mondiales et leurs effets en Méditerranée

Il n'est pas possible, dans le format de cette synthèse, de faire une présentation exhaustive des changements en cours à l'échelle mondiale et leur traduction en Méditerranée. On peut au moins citer les plus structurants pour cette région.

**Au plan climatique**, il suffit de citer les conclusions du 6<sup>e</sup> rapport du GIEC <sup>6</sup>. Ce travail conclut que le changement climatique est d'origine anthropique car il est lié aux gaz à effet de serre émis par l'activité humaine ; il est généralisé, rapide et en accélération. Une des conséquences est la fonte des glaces et la dilatation de l'océan ce qui se traduit par une hausse du niveau de la mer de l'ordre de 4 mm par an. Les bouleversements climatiques et les activités humaines à l'échelle industrielle, comme la pêche, induisent une réduction générale de la biodiversité, à terre comme en mer<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Bishop, P., Hines, A., & Collins, T. (2007). The current state of scenario development: an overview of techniques. *foresight*, 9(1), 5-25.).

<sup>6</sup> Salas y Mélia, D. (2022). Les principaux enseignements du 6e rapport du groupe I du GIEC. In *Annales des Mines-Responsabilité & environnement* (Vol. 106, No. 2, pp. 11-16). Institut Mines-Télécom.

<sup>7</sup> Tittensor, D. P., Novaglio, C., Harrison, C. S., Heneghan, R. F., Barrier, N., Bianchi, D., ... & Blanchard, J. L. (2021). Next-generation ensemble projections reveal higher climate risks for marine ecosystems. *Nature Climate Change*, 11(11), 973-981.

En Méditerranée, ces évolutions se traduisent par des sécheresses, des méga-feux, des canicules marines, du stress hydrique pour l'agriculture comme les villes, les submersions des zones basses littorales comme les deltas (Nil, Ebre, Pô, Rhône...), la salinisation des zones côtières et les risques d'évènement météorologiques extrêmes.

**Sur le plan économique**, les échanges mondiaux reposent à 85% sur la voie maritime (Fig. 1) et une bonne partie du trafic passe par la Méditerranée (30% du pétrole par ex.)

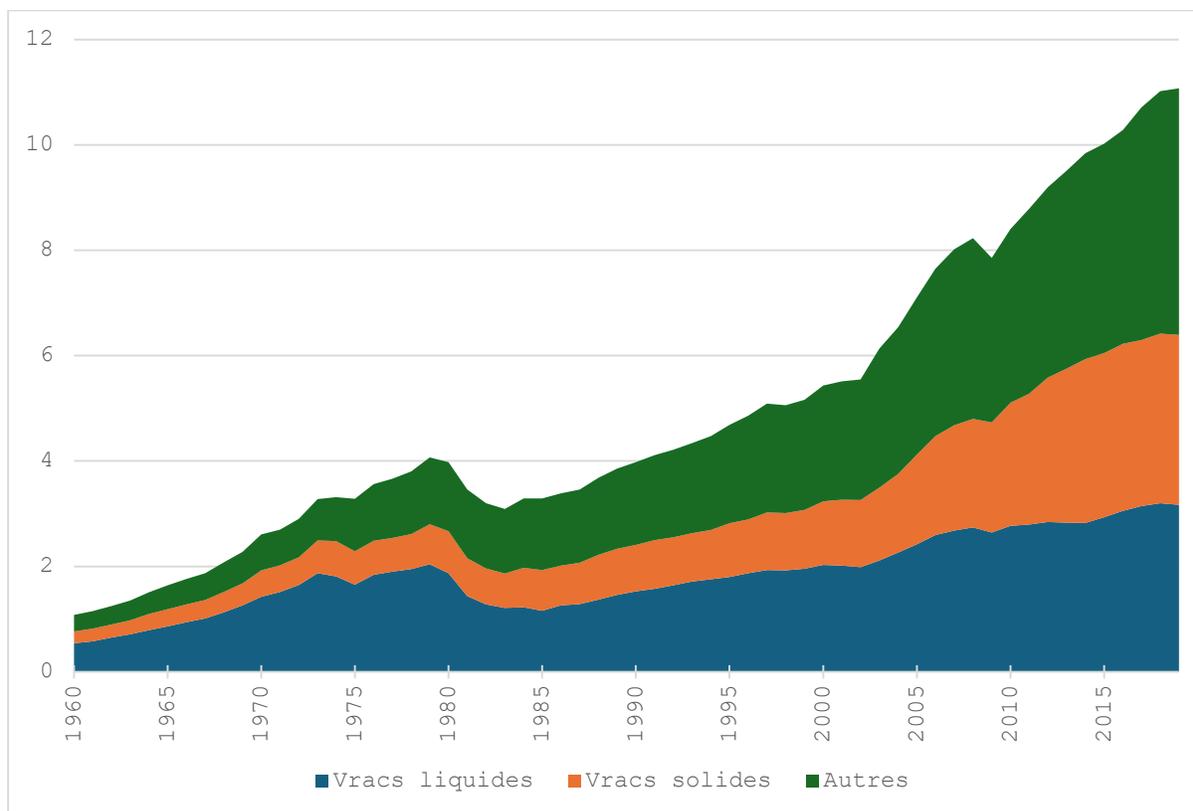


Fig. 1 : Trafic maritime par type de marchandise 1960-2019 (Milliards de t.)

Source : CNUCED

De fait, la ligne majeure du trafic mondial part de « l'atelier du monde », la Chine et ses voisins, et suit la ligne des grands détroits et des canaux : Malacca, Suez, Gibraltar, Panama. Cette position de « nœud » des échanges mondiaux de la Méditerranée présente des avantages économiques mais l'ouverture à terme d'une route maritime par l'océan arctique, pourrait réduire le trafic par la Méditerranée de l'ordre de 40%<sup>8</sup>.

**Sur le plan de la biodiversité**, les menaces sont diverses : fragmentation des habitats, réduction des réseaux d'écosystèmes, risques d'extinctions locales de populations, arrivées

<sup>8</sup> Frémont A., 2015: Géographie des espaces maritimes. Paris, La documentation française, n°8104

d'espèces invasives avec des effets en cascade pour la pêche ou le tourisme, canicules terrestres et marines, méga-feux<sup>9</sup> etc. La nécessité d'une approche écosystémique de toute activité ou de tout aménagement est admise mais la mise en œuvre tarde notamment en raison du manque de connaissances sur les transformations en cours, de moyens et de coopération efficace à l'échelle pertinente des éco-bassins<sup>10</sup>

### 3. La 3<sup>e</sup> étude prospective du Plan Bleu

À la demande des membres de la Convention de Barcelone, cette 3<sup>e</sup> étude de prospective a été lancée fin 2019, dans un contexte d'accélération des menaces sur la Méditerranée et de la pandémie du Covid 19. Ce travail avait trois objectifs :

- Anticiper les évolutions des écosystèmes méditerranéens à un horizon de 30 ans et évaluer les conditions de leur viabilité ;
- Identifier les risques de crises ou de ruptures, ainsi que les opportunités, pouvant avoir un impact futur sur les évolutions de la région ;
- Fournir les éclairages utiles à une transition de celle-ci vers des formes de développement durable.

La mer se trouve au centre de cet exercice. Son évolution est anticipée dans toutes ses interdépendances : avec le littoral et les activités maritimes, avec les bassins versants et les activités humaines des pays riverains mais aussi avec les transformations du contexte global au plan climatique, écologique et géopolitique. L'étude ne se limite pas à une projection de ce qui pourrait se passer en 2050, car elle intègre des visions des acteurs sur le futur de la région, des scénarios contrastés sur les évolutions possibles, diverses formes de ruptures possibles, et l'amorce de chemins de transition vers les évolutions considérées comme les plus souhaitables. Ce travail d'envergure a mobilisé une centaine d'experts de 20 pays entre 2020 et 2024, avec une publication juste avant la conférence des Nations-Unies sur l'océan, en juin 2025, à Nice.

#### **Construire des scénarios pour embrasser le champ des possibles.**

L'objet de l'étude étant complexe, les variables nombreuses (37) et les hypothèses très contrastées, c'est la méthode des scénarios qui a été retenue. Pour cela, les travaux ont été structurés en quatre phases :

(1) Une collecte de la bibliographie, notamment des études de prospective antérieures sur la Méditerranée et des séries statistiques longues sur des variables comme la population ou la température.

---

<sup>9</sup> Lejeusne, C., Chevaldonné, P., Pergent-Martini, C., Boudouresque, C.F., Pérez, T. 2010. Climate change effects on a miniature ocean: the highly diverse, highly impacted Mediterranean Sea. *Trends in Ecology and Evolution* 25(4): 250-260.

<sup>10</sup> Lavoux T. avec F. Guerquin et K. Marzini, 2021 : La Méditerranée face au changement climatique. *Futuribles*. N° 443 (4) 51-63

(2) Des interviews de groupes de jeunes et d'experts reconnus autour de la Méditerranée afin de recueillir leurs perceptions des menaces comme des opportunités dans les trois décennies à venir ainsi que leurs visions pour cette région dans les 3 prochaines décennies. (3) Après une phase de construction d'un système d'analyse, structuré autour de six dimensions de type DEGEST<sup>11</sup>, et de 37 variables, puis la documentation de celles-ci par les experts, la méthode de scénarios a été appliquée selon deux approches menées en parallèle. La première est celle de l'analyse morphologique visant à sélectionner des ensembles cohérents d'hypothèses sur les variables. La seconde construit les scénarios à partir de la hiérarchisation des variables motrices. Ces dynamiques intègrent des ruptures dans divers domaines et indiquent les bifurcations de trajectoires qui en découlent.

(4) La synthèse des 15 scénarios produits a permis de distinguer six scénarios en grande partie communs aux deux approches, ce qui leur confère une forte robustesse. Ces scénarios, tous plausibles et cohérents, sont ordonnés autour d'un ou plusieurs moteurs majeurs. Ils intègrent aussi les conséquences des scénarios sur les territoires, les ressources, les acteurs et les systèmes de décision, les enjeux géopolitiques et les relations internationales et les choix économiques voulus ou subis.

### **Tendances, ruptures et enjeux**

Les entretiens ont conduit à un même constat général : les sociétés méditerranéennes vont devoir faire face à une multiplicité de crises et de défis qui peuvent être vus aussi comme synonyme d'espoir et source d'opportunités pour l'avenir. En effet, les transformations en cours vont connaître une forte accélération dans un environnement déjà fragilisé. Cette région est, après l'Arctique, celle qui se réchauffe le plus vite au monde. Elle présente un des plus forts déficits écologiques (différence entre empreinte écologique et biocapacités) bien qu'elle soit riche en biodiversité avec, par exemple, un quart des espèces marines endémiques. Elle concentre 60% de la population mondiale pauvre en eau. C'est aussi la mer la plus polluée et la plus surexploitée par la pêche, avec une baisse de 30% des prises entre 1994 et 2017. À l'horizon 2050, la conjonction des changements climatiques, des évolutions démographiques et de la littoralisation croissante des activités aura des conséquences déterminantes pour la mer, l'environnement et la durabilité des ressources primaires. Il faut souligner trois évolutions essentielles :

- La hausse des températures moyennes en Méditerranée devrait atteindre environ 2,3°C dès 2050, au-delà donc de l'objectif fixé par l'accord de Paris pour 2100. Cela se traduira par une fréquence plus élevée des sécheresses, des inondations et des canicules terrestres et marines, mais aussi par une hausse du niveau de la mer de l'ordre de 30cm, ce qui posera des problèmes de protection des côtes et des infrastructures, de changement de cultures en zone côtière, de relocalisation de certaines populations trop exposées.

---

<sup>11</sup> Cornish E., 2005 : *Futuring: the exploration of the future*. World Future Society. 313 p. L'acronyme DEGEST renvoie à 6 dimensions ; démographie , économie , gouvernance , environnement , société , technologie

- Si la transition démographique est achevée dans les deux tiers des pays, la population (520 millions en 2022) devrait continuer à croître de 20 à 30% pour atteindre en 2050 entre 630 et 690 millions. Cette augmentation, concentrée dans les villes et sur la bande côtière, sera surtout due aux contributions des pays à l'est et au sud. Cela posera des problèmes aigus en matière d'aménagement des territoires ruraux comme des littoraux. On observera une stagnation démographique au Nord, voire des baisses dans certains pays. En 2050, les pays de la rive nord ne devraient plus représenter que de 25 à 30% de la population régionale.
- La Méditerranée, comme écosystème, va connaître des transformations qui ne seront plus seulement quantitatives mais structurelles. Les écosystèmes des mers sous-régionales (Égée, Adriatique, Alboran...) vont évoluer et connaître des formes de « tropicalisation » avec un nombre croissant d'espèces issues de la mer Rouge comme la méduse *Pelagia noctiluca*. En effet, le réchauffement climatique conduit à des réorganisations d'ampleur dans la répartition des espèces et la productivité marine. Le recours à l'aquaculture devrait permettre de répondre à la hausse de la demande sans accroître les pressions de pêche mais son extension pose aussi des problèmes de durabilité.

Toutes les activités et les territoires de la région vont être concernés par de grands changements, voire des ruptures (stress hydriques létaux, méga-feux, migrations de masse...) avec des risques de dépendance croissante aux plans alimentaire, économique et géopolitique. Dans le domaine de l'eau, la population pauvre en eau dans les pays du sud de la Méditerranée pourrait passer de 180 à 290 millions en 2050, avec, pour de nombreux pays des risques de pénurie aiguë, soit moins de 500 m<sup>3</sup> par habitant et par an (cf. Fig. 2).

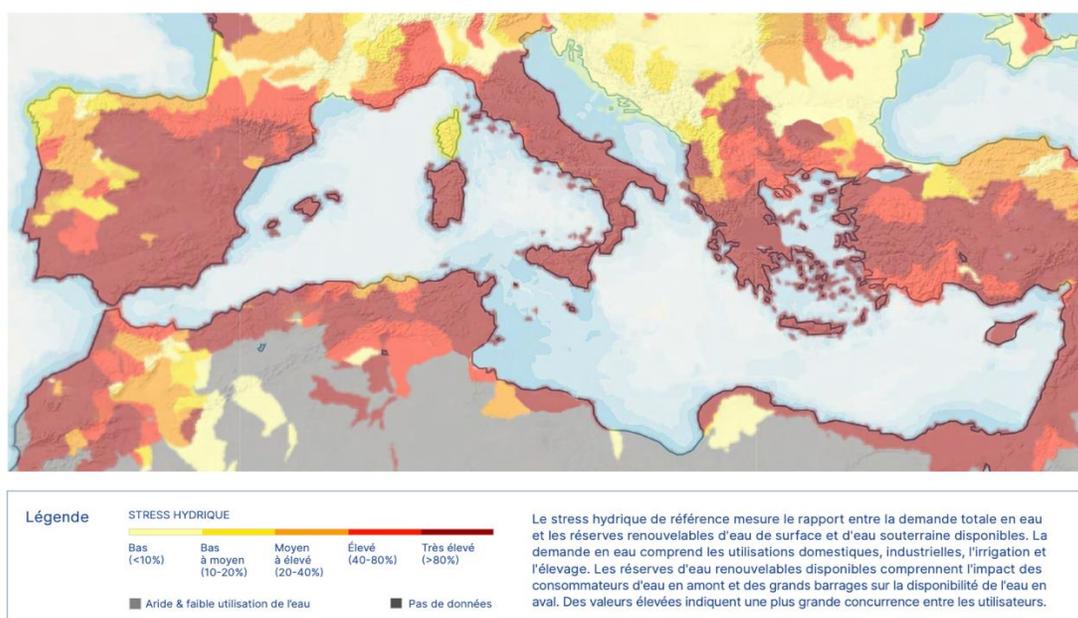


Fig. 2 : Projection des risques de stress hydrique en Méditerranée en 2050

(Source : Plan Bleu, 2025)

## Les six scénarios

Ces 6 scénarios, résultante de deux approches méthodologiques différentes, décrivent des trajectoires possibles et contrastées de 2025 à 2050 et bien au-delà car il s'agit de dynamiques et non « de photos du futur ».

### **Scénario 1 : Inertie, marginalisation et pragmatisme** (Tendanciel ou *Business as usual*).

Les tendances actuelles conduisent au déclin et à la paralysie progressive de la région. L'inertie générale se traduit par une dégradation des écosystèmes, la fragmentation des sociétés, des conflits d'accès aux ressources et la marginalisation de la région sur la scène mondiale. Dans un contexte de dyarchie sino-américaine, la croissance économique reste faible dans le Nord et plus soutenue au Sud, avec la poursuite de la métropolisation et de la littoralisation. Les priorités politiques vont au repli national et à l'autonomie avec des mesures de redistribution limitées par l'endettement. Les sociétés oscillent entre pragmatisme, résignation et révolte, mais sans structuration suffisante pour permettre des changements efficaces. Dans ce contexte démobilisateur, l'urgence est de garder quelques priorités jugées comme essentielles, comme la sécurité en eau, par quelques mesures pragmatiques et ciblées faisant l'unanimité.

### **Scénario 2 : Chocs des crises et adaptations forcées**

L'accumulation de crises, de chocs et de catastrophes forcent pays et sociétés à s'adapter dans l'urgence. Cette évolution conduit à la déstabilisation des sociétés, puis à la mise en place de mécanismes d'adaptation qui finissent par tisser des réseaux locaux de résilience. Le contexte global reste instable, avec des crises économiques récurrentes, des tensions géopolitiques et le franchissement de points de basculement climatique. Les pouvoirs politiques sont débordés, ce qui favorise l'émergence de régimes autoritaires « salvateurs ». Les économies du bassin se replient sur elles-mêmes. Cependant, pour leur survie, les sociétés réussissent à dépasser leurs intérêts pour s'organiser solidairement, surtout à l'échelle des territoires, avec des tentatives de sécession justifiées par des liens de communautés, de voisinage, de religions ou de cultures.

### **Scénario 3 : Croissance à tout prix dans une Méditerranée éclatée**

La croissance économique et la création d'emplois sont placés en priorités dans le cadre de défense des intérêts nationaux. Dans un monde structuré par la compétition mondiale pour l'accès aux ressources et aux marchés, la coopération est limitée et à géométrie variable. Libéralisme et économie dirigée ou protectionnisme visent le renforcement de la puissance économique des pays et la valorisation de leurs avantages comparatifs. Ces logiques de puissance entraînent une instabilité structurelle et aggravent les risques de fragmentation. Elles donnent la priorité à la rentabilité de court terme des capitaux, aux logiques extractives d'exploitation des ressources. Cela entraîne la dégradation de la biodiversité et la perte d'écosystèmes et de leurs services, mais permet la création d'emplois et des investissements dans les infrastructures.

#### **Scénario 4 : Partenariat euro-méditerranéen pour une transition verte et bleue**

Une coopération forte entre l'UE et les pays méditerranéens est portée par deux objectifs ambitieux : atteindre en 2050 la neutralité carbone et réussir l'insertion de la région dans la mondialisation. Ce choix succède à une période de dégradations environnementales, suivie de pressions sociales croissantes pour un réveil politique régional. Les leçons tirées de l'échec des réponses nationales ou bilatérales aux crises passées et la pérennité des financements européens pour des projets d'intérêt commun, comme le climat et l'énergie, changent la donnée. La stratégie choisie est, d'abord, la transition bleue-verte à l'échelle de la région fondée sur la technologie et les incitations économiques, puis le lancement d'un marché commun régional stimulé par l'innovation. Ce cercle vertueux attire des capitaux du monde entier puis ce modèle s'exporte à l'échelle d'autres écorégions.

#### **Scénario 5 : Un autre modèle de développement durable spécifiquement méditerranéen**

Ce scénario dessine un autre chemin vers le développement durable car il repose sur un meilleur équilibre des relations nord-sud en Méditerranée et une forte implication des territoires et des sociétés dans un contexte mondial favorable à la prise en compte des risques écologiques. L'objectif est d'aller vers une durabilité forte des activités par une transformation des modes de vie, des modèles économiques et des formes de gouvernance, en respectant la diversité des cultures et des situations nationales ou locales. Les pays riverains s'engagent alors dans une transition vers des diverses formes d'écodéveloppement, dans tous les secteurs, en intégrant les atouts et faiblesses de chaque sous-région. Des partenariats multilatéraux plus équitables (Nord-Sud et Sud-Sud) se multiplient via une gouvernance renouvelée autour de nouvelles priorités : adaptation au changement climatique, réduction des vulnérabilités et évolution vers de nouveaux modèles d'activité prenant mieux compte les inégalités, les cultures et les aspirations des sociétés.

#### **Scénario 6 : La mer Méditerranée : un bien commun mondial**

Le point de départ est une dégradation si rapide de cette mer qu'elle suscite à l'échelle mondiale une forte réaction au niveau des sociétés, des Etats et des organisations internationales. Cette mobilisation est relayée par le constat que cette mer, joyau de biodiversité, ne pourra être sauvée que si on la considère comme un bien commun mondial. Ce sauvetage devient une priorité internationale, ce qui permet le financement d'un programme ambitieux de restauration de la qualité de cette mer. Cette dynamique conduit à créer un grand outil de coopération entre sociétés civiles, territoires, pays riverains et reste du monde. Cette gestion en « bien commun », assurée par une institution spécifique disposant de ressources publiques et privées, est étendue à l'ensemble des territoires, via le cycle de l'eau propre à la région, en progressant de l'aval vers l'amont. La Méditerranée, réceptacle de ces efforts, symbolise ce renouveau, construit collectivement et avec la nature.

### **4. La Méditerranée, avant-garde du changement global**

Replacer MED 2050 dans l'histoire longue des travaux de prospective du Plan Bleu permet d'en apprécier la spécificité. Dans la première étude de 1989, l'accent a été mis d'abord sur la situation des grands secteurs d'activité avant de proposer trois scénarios tendanciels (modéré, de continuation et aggravé) et deux alternatifs, l'un avec une approche globale et l'autre avec une approche sous-régionale (CEE, Maghreb, Orient arabe...). L'étude de 2005 a privilégié six thèmes (eau, énergie, transports, urbain, rural, littoral) et ne présente que deux scénarios : un scénario tendanciel, de déclin (fractures Nord-Sud et internes, environnement dégradé...), et un scénario alternatif, porteur de durabilité de long terme dans tous les domaines.

Avec le recul de 25 ans, on constate que nombre de tendances ont été bien anticipées : stress hydrique croissant, urbanisation accélérée, explosion du tourisme, érosion de la biodiversité, pollutions en hausse, dégradation des sols... Ont été à l'inverse sous-estimés : le changement climatique, la montée du niveau de la mer, la révolution Internet, l'instabilité des régimes politiques y compris en Europe, le niveau d'intensité des conflits régionaux... Depuis 2020, on se dirige davantage vers des crises et des chocs en raison de l'instabilité généralisée du monde actuel<sup>12</sup>. En Méditerranée, il faut ajouter la fragmentation de la gouvernance, la non-application du droit et la procrastination des élites politiques et économiques face aux enjeux spécifiques à cette région. Mais il existe aussi des exemples d'opportunités saisies collectivement comme le redressement des populations de thon rouge suite à un diagnostic scientifique sans appel et une coopération internationale soutenue pendant 15 ans<sup>13</sup>, la progression des sols arables au Maroc ou le doublement de l'apport en protéines d'origine aquatique à toute la population égyptienne grâce au remplacement des rizières côtières salinisées par l'aquaculture<sup>14</sup>

## Conclusion

Cette étude a permis de sélectionner des tendances et des recommandations robustes à l'horizon de 2050 et au-delà. Le message majeur que l'on peut en tirer est que, face aux risques de ruptures qui menacent l'avenir de la cette région, il faudra des solutions plus radicales que celles envisagées jusqu'à maintenant. La Méditerranée sera en effet dans une situation plus alarmante qu'aujourd'hui, avec une transformation profonde de tous les écosystèmes, une dégradation globale des conditions de vie humaine et d'activité dans tous les territoires et des risques de crises graves ou d'effondrement locaux. Il s'ajoutera la vulnérabilité et la dépendance de la région à des facteurs externes comme le changement climatique ou les variations du contexte mondial économique et

---

<sup>12</sup> Bennis W. et B. Nanus, 1985 : Leaders : strategies for taking charge. Harper and Row.

<sup>13</sup> Fromentin, J-M. et al, 2018 : Le thon rouge de l'Atlantique Est et de la Méditerranée : un archétype de surpêche et de reconstitution ? In Garcia, S. et Y. Ye, (dir.), 2018. Reconstruction des pêches maritimes. Partie 2 : Études de cas. FAO-Pêches et aquaculture n° 630/2. Rome. pp. 1-11

<sup>14</sup> Kara, M. H., Lacroix, D., Rey-Valette, H., Mathé, S., Blancheton, J. P. 2018: Dynamics of Research in Aquaculture in North Africa and Support for Sustainable Development and Innovation. *Reviews in Fisheries Science & Aquaculture* 26, 309–318

géopolitique. En effet, le tableau 1 présente le bilan synthétique des 6 scénarios. Les plus probables sont plutôt inquiétants ce qui justifie d'autant plus un changement rapide de la trajectoire actuelle.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des scénarios pour la Méditerranée à l'horizon 2050

| Scénario  | Mots-clefs   | Qualité de vie et d'environnement | Durabilité             | Probabilité |
|---|--|-----------------------------------|------------------------|-------------|
| <b>Inertie</b> , marginalisation et pragmatisme                       | Tendanciel, Conflictuel                              | En dégradation, paupérisation     | Faible                 | Forte       |
| Chocs des <b>crises</b> et adaptations forcées                        | Crises, adaptations                                  | Médiocre sauf exceptions          | Faible                 | Moyenne     |
| <b>Croissance</b> à tout prix dans une région éclatée                 | Croissance, compétition                              | Médiocre, en dégradation          | Aucune                 | Moyenne     |
| <b>Partenariat</b> Euro-Méditerranéen pour la transition verte-bleue  | Transitions via partenariats + UE, innovation techno | En progrès                        | En amélioration        | Moyenne     |
| Un <b>autre modèle</b> de développement, spécifiquement méditerranéen | Développement alternatif et pluriel, sobriété        | En amélioration rapide            | En amélioration rapide | Faible      |
| La mer Méditerranée: un <b>bien commun</b> mondial                    | Coopération inter-nant le ciblée mer                 | En amélioration lente             | En amélioration lente  | Très faible |

Des politiques de « petits pas » en réponse aux menaces les plus urgentes ne sont pas efficaces à moyen terme car face aux ruptures probables annoncées, des décisions pour des solutions rapides deviendront indispensables, en commençant par la prévention des risques majeurs et l'adaptation au changement climatique. Des innovations dans la gouvernance seront indispensables pour pouvoir mener à bien les transitions nécessaires : décentralisation des prises de décision, mobilisation des sociétés civiles, implication des femmes, extension et application des règles de droit, incitations économiques sous critère de durabilité, respect des données scientifiques, diversité des sources d'information...

Tous les scénarios de développement durable supposent des formes nouvelles de coopération et de partenariat, impliquant tous les pays riverains, l'UE et aussi l'Afrique sans négliger la communauté mondiale. Ce renforcement des partenariats est d'autant plus utile qu'il existe des risques de fragmentation de pays ou d'ingérences de super-puissances militaires, technologiques ou économiques. La première priorité concerne la nécessité d'investir au plus tôt dans la prévention des risques majeurs et l'adaptation au changement climatique. Cette application du principe de précaution devrait aussi conduire à recentrer l'action publique sur les irréversibilités les plus graves pour les écosystèmes vulnérables, les nappes phréatiques ou les sols. Pour cela, il faudra apprendre à mieux anticiper les bouleversements démographiques et territoriaux par des politiques pro-actives d'aménagement des territoires, et mettre en place de nouvelles formes de gouvernance, en renforçant l'application du droit, la subsidiarité et l'ouverture aux sociétés civiles.

Ce réinvestissement politique apparaît d'ores et déjà comme indispensable pour conduire une transition équitable des modèles économiques actuels en valorisant les atouts locaux spécifiques et faire entrer la région dans une société de la connaissance et de la coopération sur des biens non rivaux. Il existe des marges de manœuvre pour progresser en valorisant les atouts spécifiques à la Méditerranée : richesse et diversité culturelle, attractivité des pays comme de la mer, disponibilité d'énergies renouvelables, jeunesse au sud, etc.

Autre facteur positif, la volonté d'un nombre croissant d'acteurs économiques et de territoires de faire évoluer les modèles de développement pour réduire les dysfonctionnements actuels comme le surtourisme, et la prise de conscience de la faisabilité et de l'intérêt économique de pratiques plus responsables : économie circulaire, solutions fondées sur la nature, agroécologie, écohabitat, et bien d'autres initiatives à diverses échelles, souvent locales. Mais il ne faut pas sous-estimer les forces d'inertie et de *lobbying* pour le statu quo de l'exploitation des rentes de court terme, les politiques de prédation des ressources jugées stratégiques et enfin les risques de prise de contrôle numérique par les Etats ou par de grandes entreprises de la *Tech* sur les Etats et les personnes.

Une convergence des décideurs vers un accord sur un socle de « politiques sans regret » est plausible. Néanmoins, ces politiques ne suffiront pas à stabiliser la région, il faut donc d'ores et déjà envisager dans chaque pays ce que pourrait être fait via des chemins de transition réalistes visant d'abord à minimiser les risques de rupture dans tous les domaines. Cela permettrait de donner du temps pour se rapprocher de trajectoires de durabilité à long terme. L'enjeu n'est pas seulement d'éviter ou de gérer les catastrophes futures de toute sorte, mais d'essayer de faire de la Méditerranée un laboratoire de solutions innovantes pour l'écodéveloppement des tous les territoires comme de la région entière.